

IONESCO ET LE PARADIS PERDU

Raymundo Alonso
Alliance Française de P. Alegre

Notre intention est d'aborder le théâtre non en spectateur, mais comme lecteur. En effet Ionesco est sans doute de tous les auteurs de théâtre contemporains celui qui a le plus le goût de la confidence, du commentaire. Après chaque pièce il est amené à justifier ses conceptions, à se défendre contre des attaques venues de tous les points de l'horizon de la critique. C'est à travers les textes en prose que nous allons rechercher quelques traits, quelques tendances profondes de son théâtre et tâcher de les comprendre.

En 1962 paraît "Notes et Contre Notes". Ensemble de réflexions d'où il ressort que Ionesco ne veut plus interpréter le monde car ce dernier ne peut traduire l'horreur de la mort. Or il est persuadé, à la suite d'une longue maladie, que la mort empoisonne tout, et à partir de cette date Ionesco se meurt de la peur de mourir.

En 1967 "Journal en Miettes" tend à raconter l'auteur. Pas de dates; des souvenirs jamais classés qui se chevauchent dans le plus profond mépris du temps linéaire.

En 1968 "Présent Passé Présent". Année troublée en France et à l'étranger, puisque c'est la guerre de 6 jours. Ionesco voit dans ces événements le risque d'une renaissance des guerres de 1940. Et en opposition, il rédige ses souvenirs d'enfance en mettant en relief l'unité de la personnalité à travers le temps; là, le présent et le passé se confondent avec l'avenir.

En 1969 "Découvertes". Ces auto-portraits sont une tentative pour ne pas se laisser enfermer dans une biographie. Enfin, l'ouvrage qui à notre avis reste le plus intéressant est encore "Les Entretiens avec Claude Bonnefoy" où Ionesco raconte sa vie, livre ses souvenirs sans aucun souci d'organisation temporelle.

Dans tous ces ouvrages Ionesco raconte et nous confie sa surprise d'être au monde. Le fait de vivre, le fait d'exister, le fait de parler à des voisins qui vous répondent, est la source d'un émerveillement, d'une surprise poétique qui est à la base même de son théâtre. Mais ce théâtre est aussi la visualisation de quelques grands rêves venus de l'enfance et que nous allons examiner.

Este texto foi apresentado em um Seminário de Literatura Francesa ocorrida na PUCRS, Curso de Pós-Graduação em Lingüística e Letras, em setembro de 1973.

Il y a d'abord le petit village de Mayenne, La Chapelle Anthénaise, où Eugène Ionesco séjourna de 1921 à 1924. Ce village apparaît comme un refuge, un monde privilégié voué au bonheur de la fixité et de l'immuable. En effet Ionesco s'est aperçu que les années, les siècles ont modelé le visage des habitants, les ont parfaitement adaptés à l'univers où ils vivent. Ce monde est voué au retour cyclique des saisons et dans cette atmosphère, toujours la même, les hommes ne sont jamais synonymes de leur fonction. Les paysans de la Chapelle Anthénaise ne sont pas aliénés et dans cet univers du temps suspendu, le temps ne porte plus des événements. Le temps est le substrat de la vie: jamais le support de faits imprévisibles. C'est je crois de cette sensation si jeune éprouvée que Ionesco tirera sa conception dramaturgique du temps. La durée vécue dans son enfance se matérialiserait par un cercle et non par un mouvement linéaire. C'est la durée dans le Roi se meurt. Ce temps rend donc le passé illusoire, le futur aléatoire. Bref ce temps est un "anti-temps" élément essentiel d'une définition de l'anti-théâtre. Le temps est qualitatif; il permet la nouveauté dans la permanence. Le monde fixe est figuré par l'image d'une roue dont l'axe est le centre immobile. Bérenger est lui aussi le centre d'un univers et c'est autour de lui que tout s'organise en se désorganisant. A cette image bouddhiste s'ajoute l'image chrétienne de la chute; sortir du cercle de la fixité revient à tomber dans le monde du temps linéaire, synonyme de toute destruction. Sortir du cercle c'est sortir du monde de la prévisibilité pour sombrer dans celui de l'accidentel. C'est sans aucun doute ce qui arrive à Bérenger.

Un autre rêve, fondamental, sur lequel revient Ionesco dans ses journaux et que l'on va retrouver dans son théâtre, est celui de l'enfance. L'enfant est privilégié car il connaît la fraîcheur, et la joie absolue de vivre, car à aucun moment il n'est atteint par le sentiment de la finitude de toute chose. L'enfant a la clé du Paradis, l'adulte la cherche et il ne la retrouvera qu'au théâtre lequel devient un lieu de féerie ou l'on tentera de ressusciter une métamorphose du monde pour le rendre aussi pur qu'il apparaît à l'enfant. Le théâtre a donc pour mission de restituer de monde à sa naissance, et dès lors il devient clair que les couleurs criardes du théâtre de Ionesco, les réflexions enfantines, les cris insensés ne sont que les conséquences d'une certaine naïveté retrouvée.

Ainsi, grâce aux écrits intimes, nous avons découvert un certain nombre de traits fondamentaux du théâtre de Ionesco venus des souvenirs de l'enfance:

- 1) Ce théâtre repose sur l'idée de la révélation à priori de toute existence et de la surprise d'être.

- 2) La Chapelle Anthenaise est un monde clos, hors du temps, que le théâtre à l'italienne tente de restituer non dans sa réalité, mais à travers l'euphorie que la représentation provoque chez le spectateur.
- 3) La fée de l'enfance restituera le goût pour les couleurs vives, les disparates, les réflexions naïves voire stupides.

À côté de ces aspects caractéristiques, les écrits intimes de Ionesco nous expliquent le sens profond de son non engagement. Ionesco représente toujours les événements qui nous entourent comme un flot, comme un fleuve. La plupart des hommes n'aspirent qu'à vivre, c'est-à-dire à se laisser flotter et porter par les événements. Il arrive cependant que, soit plus au moins en accord avec le mouvement de ce flot. Il résiste, il s'oppose à ce courant niveleur constitué par les faits, par les doctrines politiques, les théories religieuses qui tous et toutes n'ont pour fin que de réduire les hommes à une désespérante équivalence. S'engager revient à descendre ce flot, à l'épouser, à convaincre parfois ceux qui ne voudraient pas se laisser aller. S'engager c'est être l'un des premiers Rhinocéros.

Le théâtre engagé, le théâtre de la condition humaine qui met en scène un homme pris dans ce flot n'est qu'un théâtre vide, parce qu'événementiel. Le vrai théâtre doit créer sur la scène des personnages qui, parce qu'ils sont à la recherche de l'intégralité de leur moi, révèlent et transmettent le vertige d'être plutôt que le cheminement de l'être humain aux prises avec l'événement. Cette analyse est valable pour toutes les idéologies, marxiste, fasciste et pour toutes les religions. Ionesco souligne que le théâtre engagé se fait l'écho de doctrines qui peuvent se réduire aux anciens mythes. La quête des marxistes, leur recherche d'une société meilleure et plus juste n'est finalement que la quête du Paradis Perdu, mais les résonances de cette quête, en devenant politiques, donc accidentelles, ont perdu de leur superbe grandeur. Les hommes ne pourront donc communiquer et communier que dans l'unicité, la scène devenant l'épiphanie d'un drame personnel.

Ces idées se trouvent dans Entretiens avec Eugène Ionesco de Claude Bonnefoy. Elles devraient servir à mieux comprendre les pièces de Ionesco; par exemple; Le Roi se meurt, s'éclaire dans la mesure où l'on a bien compris que Bérenger ne meurt que parce qu'il est soudain obligé de se rendre compte que la figuration du temps est linéaire et non circulaire. La surprise du Roi devant les choses simples du quotidien, le pot-au-feu, le soleil se levant etc. . . . , ne sont que la surprise et l'émerveillement de Ionesco lui-même devant la vie. Enfin les attaques directes des idéologies dans Rhinocéros, par exemple, la critique violente de toute propagande dans cette même pièce deviennent prises de position évidentes et font de Ionesco un homme au centre de la vie de son temps, alors qu'il prétend se situer à contre-temps.

Ainsi les œuvres critiques de Ionesco nous paraissent indispensables à connaître pour qui veut voir son théâtre car c'est grâce à ces dernières que l'on se rend compte que pour l'auteur des Chaises, le théâtre est le plus sûr moyen de redevenir, l'espace d'une représentation, l'enfant heureux que tout homme fut.